

Marie-José PEREC

Le pari le plus fou

Il n'est pas interdit de poser le problème de la façon suivante : en travaillant avec Wolfgang Meier, le "fabricant" de Marita Koch, elle n'a pas réussi à revenir pour les jeux de Sydney ; en travaillant avec Brooks Johnson, qui fut l'entraîneur d'Harry Butch Reynolds, aura-t-elle réussi à revenir à ces Mondiaux de Saint-Denis ?

A Sydney, Marie-Jo Pérec avait fini avant même de se mettre en piste. C'était en l'an 2000. Elle avait 32 ans. A Saint-Denis, si elle prend le départ du 400 m, elle aura 35 ans. Malgré ses déclarations à San Diego, en février dernier, on ne sait pas vraiment, à l'heure où nous écrivons ces lignes, si elle tiendra jusqu'au bout ce pari insensé. Ou si quelque blessure lui fera renoncer à ce retour à la compétition de haut niveau.

Elle assure ne viser que la finale, ce qui serait déjà un succès. Si d'aventure elle empochait la médaille d'or, elle deviendrait sans doute la plus grande athlète de tous les temps et pas seulement française. Avec trois titres olympiques, deux mondiaux, deux européens, elle n'est déjà pas si mal placée au gotha mondial. Avec sa victoire sur la mononucléose qui l'a assaillie il y a quelques années, elle a déjà accompli un pas essentiel dans le combat contre la maladie.

Après sa victoire dans le 200 m olympique d'Atlanta, sa huitième course entre le 26 juillet et le 1^{er} août 1996, pour un doublé 200-400 (comme Michael Johnson chez les hommes), elle avait eu ce commentaire laconique : "J'aime quand c'est difficile". Cette fois, c'est encore plus ardu.

A 13 ans, José, son père, et Josette, sa mère, l'avaient baptisée "la canne à sucre". Parce qu'elle mesurait 1 m 75 et était d'une maigreur extrême. A la Guadeloupe, elle signa sa première licence pour le club "Le cygne noir". Mais c'est surtout le surnom de Gazelle qui lui colle à la peau. Pas "la Gazelle noire" qui reste l'apanage de Wilma Rudolph, mais "la Gazelle" tout simplement. Un qualificatif justifié par sa foulée hors norme de 2,52 m.

Le 5 août 1992, après son premier titre olympique de Barcelone sur 400 m en 48"83, Marie-Jo avait eu le toupet d'affirmer "Je suis la recordwoman du Monde des non-dopées". Les quatre femmes qui la précédaient alors sur les tablettes avaient du apprécier. Et surtout la première, Marita Koch. Cette déclaration insolente n'empêcha pas Marie-Jo d'aller huit ans plus tard se refaire une santé sous la direction de Wolfgang Meier, qui fut l'entraîneur et devint le mari de

l'Allemande. Auparavant, elle s'était placée, à l'UCLA, sous la coupe de John Smith, qui avait longtemps été conseillé par le Canadien Charlie Francis, l'entraîneur de Ben Johnson. Le monde de l'athlétisme est petit...

Si petit que, dès son retour à la pré-compétition, elle a retrouvé le même équipementier qui n'a pas hésité une seconde à lui refaire confiance. La diva a encore frappé.

André HALPHEN – Printemps 2003.

